

Heures noires sur Bièvre et les environs.

Je me suis longtemps demandé si le fait de rappeler les heures noires de 1940/1945 qu'ont subi nos parents et nous-mêmes qui avions 15 - 20 ans à l'époque et dont on ne parle plus guère actuellement, était une chose utile.

Gaston LUCY m'avait heureusement conservé des journaux d'époque, évoquant les audiences du procès de la Gestapo de Dinant en 1946.

OUI, la jeunesse actuelle a droit à connaître les tourments imposés par l'occupant, servilement assistés par une bande de traîtres et d'assassins.

C'est raviver dans notre mémoire les durs moments qu'il a fallu vivre ; c'est rendre un hommage particulier aux multiples patriotes qui habitaient nos bois et qui sont tombés, les armes à la main ; aux nombreuses victimes civiles de la barbarie allemande, arrêtées, battues, torturées, puis déportées en Allemagne et dont beaucoup ne sont pas rentrées ; à celles qui ont été mises à mort, sans le moindre jugement, le plus souvent par la Gestapo, aidée en cela par les tristes indicateurs qu'ils avaient recrutés et qui, attirés par l'appât du gain, n'ont pas hésité à renier leur patrie et à assassiner froidement leurs compatriotes.

La gestapo (service de sécurité de l'Etat allemand avait des pouvoirs absolus pour lutter contre tout ce qui était contraire à l'occupant : les opposants au régime en Allemagne même, puis dans tous les pays occupés, les Juifs qu'il fallait anéantir, les réfractaires au travail en Allemagne, les partisans, saboteurs, résistants, maquisards et autres patriotes.

Son fonctionnement était basé sur les renseignements que leur procuraient les « indicateurs » belges qu'ils avaient recrutés parmi les rexistes et la garde wallonne, les volontaires du front de l'Est et tous les adeptes de l'Ordre Nouveau, puis des sans-emploi en quête d'un supplément financier, les fanatiques du pouvoir et de la gloriole, sans oublier la part prise par la conduites honteuse, mais recherchée dans ce milieu pervers, de certaines personnes attirées par des aventures fort scabreuses.

Quant au moyen de faire parler les patriotes, absolument tout était permis : l'arrestation arbitraire, les coups et les tortures infligés par plaisir, l'emprisonnement, la déportation, les représailles sur la famille ou le village, les incendies et bien souvent la mort par assassinat.

Point n'est besoin de conter par le détail les multiples affaires qui nous ont endeuillées.

Les coupures de journaux qui ont relaté en avril 1946 les procès du Kriegscommando, de la Gestapo, de la S.D. (Sicherheit dienst) restent encore aujourd'hui, des témoins fidèles de cette période calamiteuse.

Les nombreuses affaires ont été traitées minutieusement par la justice (accusation, défense, témoignages, antécédents) en s'attachant aux particularités de celles-ci, pour nous être rapportées très fidèlement par toute la presse.

Pour une meilleure compréhension des coupures de journaux que je livre malheureusement pèle-mèle à votre intérêt, je vous engage les lire toutes, car elles émanent de différentes personnes, telles qu'elles les ont vues ou entendues et relatées dans la presse.

Une autre chose à signaler, c'est l'atmosphère délétère qui a prévalu pendant des années, dans une promiscuité dangereuse où le silence était de règle et l'attitude, la plus réservée possible. Il fallait savoir à qui on parlait et qui on fréquentait. Le slogan d'alors était d'ailleurs: « Silence ! Des oreilles ennemies vous écoutent! »

Que cette lecture vous remette en mémoire ces tristes années !

Remerciez la Providence de pouvoir vivre aujourd'hui une vie paisible et calme, dans une liberté qui nous a fait tant défaut dans ces années noires !

Louis Baijot, Graide ; 18 juillet 2012.